L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 27 OCTOBRE 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10, par semestre, $5, par trimestre, $3
Prix d'un exemplaire, 10 centes.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi :
Par an, $6, par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces traitantes, placées à tour de rôle dans diverses parties du journal, paieront $1 00 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $7 00 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il leur conviendra accorder, mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 33 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents par la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées sur-le-champ.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses annonces ne seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS :
DIMANCHE, 27 OCTOBRE.

☞ Pour la liste des navires et vaisseaux arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions ses donnant, voir à la page anglaise.

ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Pour les détails, voir les annonces.

Par A. Lange, consignataire, son entrepôt, rue Bienville entre Royale et Bourbon, des vitrières, glaces, chassis, sucriers etc.

Par O. De Fariès—A 11 heures, au deuxième de la place de Hymes, rue du Canal, entre Royale et Bourbon, un assortiment général de tapis tables cirées, stores, autres bandes de rideaux, cornichons, etc.

Par J. P. Soileau—A 10½ heures, rue du Bassin, entre Bienville et Conti, au lot de meubles, miroir argent, terre plaque, un beau fourneau de cuisine, etc.

Par W. E. David—A 10 heures rue Barracke, entre Morais et St Claude, meubles, tapis, matelas français, lustres, gravures, etc.

Par S. Guimuli—A 4½ heures à l'entrepôt des rues Gravier et Villere, l'assemblement complet d'une chaudière.

Par J. B. Covat—au No 275 de la rue des Remparts meubles.

Par A. Fribot—au No 46 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements, bonneterie, mantelets.

Par Hadman, Mark & Co—au No 38 de la rue de Chartres, marchandises sèches, linerie et habillements.

☞ Achetez vos cosmétiques et chocolats chez H. Kraust Turpin, 93 Vieilles Levée.

Meubles. — Pour les diverses ventes de meubles annoncées dans ce journal, faire MM. Montgomery, Brée & Co, rues Chartres et Bienville.

Poêle. — MM. Montgomery, Brée & Co, vendront le 28 courant, à 10 heures du matin, à la place publique, un beau poêle Krake et Fitzpatrick Levee, 120 baies de feu, quasi à la convenance des acquéreurs.

Raisins secs, Raisins frais et Figues. — La dernière vente de 4 à 5 barils, contenant environ 1000 livres de Malaga et Figues, sera vendue, mardi 29 courant, au magasin de Fin pointeur, rue Poydras No 26.

Par Montgomery, Brée & Co, à 11 heures. — Voyez l'annonce.

On trouvera la liste des lettres à la deuxième page.

La Ville.

L'accalmie qui a forcé toute communauté commerciale à mettre en panne et qui dure depuis quatre longs mois, n'a pas cessé et nous ne sentons pas encore l'impression de la brise libératrice qui doit rendre à notre grande cité la vie et l'activité. Aux causes ordinaires qui devaient, cet été plus encore que d'habitude, produire une stagnation des affaires, est venue s'ajouter une désastreuse épidémie qui, renversant l'ordre établi par la sagesse de nos législateurs et par la très haute autorité du Bureau de Santé, a fait mettre de toutes parts en quarantaine la Nouvelle Orléans qui précédant y mettre les autres—juste retour des choses d'ici bas. L'effroi causé par le terrible fléau a retenu éloignée en grand nombre de négociants et de capitalistes non acclimatés ainsi que les acheteurs de l'intérieur qui descendent habituellement à l'automne pour faire leurs achats en ville.

Généralement, la publication que font tous les journaux, le 1er septembre, de la revue annuelle des affaires commerciales et financières, est comme un signal de la prochaine et bienvenue pluie qui vient rafraîchir les hôtes du palais enchanté de la *Belle Bois Dormant* et qui les invite à reprendre leurs occupations interrompues par une léthargie momentanée. C'est sinon le signal de la reprise immédiate des affaires, au moins un avertissement de se tenir prêt. Aussi remarque-t-on habituellement, dans le courant de septembre, une activité de bon augure, et des préparatifs de tout genre. Les comptoirs se remplissent, les magasins se garnissent, les armes la vaille d'une bataille, les abeilles leurs cellules, échantillonnent, organisent des étalages, mettent tout en ordre pour que l'acheteur si impatiemment attendu n'ait plus qu'à faire son choix. Les presses sont ouvertes pour recevoir le coton, les impresses et les peseurs sont sur la Levée pour jauger, peser et classer les sucres, les mélasses, les produits de l'Ouest. Puis à partir de l'ouverture des bateaux à vapeur se fait entendre plus fréquemment, les drays circulent de tous côtés, c'est un brouhaha général, une trépidation universelle, et à mesure que la Levée se garnit des précieux produits, les coffres-forts vides se remplissent, la satisfaction se peint sur la physionomie des allant et venant et la Nouvelle-Orléans représente aux yeux du voyageur nouvelle le grand emporium de la Vallée du Mississippi dans toute son activité et dans toute sa splendeur.

Mais ce spectacle que nous traçons de souvenir, il ne nous a pas encore été donné de l'admirer en l'an de grâce 1867, bien que nous ayons déjà arrivé à la fin du mois d'octobre.

Les deux mois de perdus pour la saison d'affaires, deux mois pendant lesquels il a fallu opposer toutes les ressources, avoir recours à tous les expédients, user de toutes les ficelles pour retarder l'arrivée de la manne bienfaisante que le grand fleuve doit déborser sur nos quais. Consolons-nous en pensant que la réouverture, manquée pour cause d'épidémie, de mauvais temps et d'inondation, le premier sep tembre, aura lieu au moins d'une manière définitive et sans relâche le premier lundi de novembre, après les deux grands jours consacrés à la mémoire des morts et à celle de tous les vivants.

Ce qui nous donne cet espoir c'est que nous avons à enregistrer au bilan de la semaine qui vient de s'écouler, quelques items favorables : la décroissance de l'épidémie, la perspective d'un changement de temps qui en finirait avec ce lugubre visiteur dont le séjour commence à trop se prolonger, la hausse de l'or, un mouvement de hausse dans le coton, et le commencement de la roulaison des cannes sur plusieurs grandes habitations. Ce ne sont là encore que des signes précurseurs d'une amélioration dans la situation, mais c'est comme la fraîcheur de l'aurore, bien qu'insuffisante pour gonfler les voiles de la navire désemparé par un long calme, est néanmoins pour l'équipage le signal d'une prochaine délivrance.

Le coton, ce baromètre de nos destinées commerciales, est à la hausse; il en est arrivé, depuis le 1er septembre, 35,000 balles, dont 10,000 pour la dernière semaine seulement. Les ordres d'achat pour le Nord et pour l'Europe le maintiennent pas, mais ce qui fait défaut, c'est le nerf de la guerre — le capital — et son absence arrête les transactions, car elle rend la vente du change très difficile. Une pluie de greenbacks serait, en ce moment la bienvenue, elle serait aussi bienfaisante pour ceux qui hivernent que pour ceux qui la recevraient. Le Nord qui nous a fait tant de cadeaux dont nous nous serions volontiers passés, devrait bien, par compensation, nous envoyer une bonne gelée et le surplus de papier-monnaie dont ses coffres regorgent et dont il trouverait le remploi le plus avantageux. La grande machine commerciale de la Cité du Croissant est toute prête à fonctionner dès qu'on aura mis un peu d'huile dans les ressorts.

Dès à quelques semaines nous espérons pouvoir remplacer le bilan quotidien des entrements dans nos cimetières par celui des voyageurs arrivés dans nos hôtels. Une fois la fièvre jaune enterrée, le crédit agonisant ressusciterait aussitôt et ira vivifier jusqu'aux dernières ramifications des diverses artères commerciales. Nous pourrons alors décrire avec complaisance la physionomie riante de la rue du Canal, vendrons étaler toutes les modes nouvelles qui une foule de gracieuses exilées nous rapporteront de la grande Exposition parisienne ou des villes d'eau américaines. Ce sera le moment de parler théâtres et beaux arts. Rien ne manquera au tableau attrayant que chaque imagination peut se tracer pas même l'ombre,—c'est à dire le repoussoir de la convention noire envoyée pour le 23 novembre. L'accalmie sera dépare complètement et nos entremes dans une nouvelle période de fièvre et d'agitation qui fera diversion au repos léthargique dont nous avons vainement essayé de secouer la torpeur énervante.

Théâtre de l'Opéra.—Nous appelons l'attention du public sur le tableau du prix des places au Théâtre de l'Opéra, que nous publions dans une autre colonne. Le prix des premières a été fixé, comme nous l'avons dit, à deux piastres pour les personnes non abonnées. Mais les représentations du dimanche étant spécialement consacrées au drame et au vaudeville, l'administration désireuse de maintenir ces représentations à la portée de toutes les bourses, a maintenu, pour les dimanches seulement, les anciens prix : une piastre et demie pour les premières, les secondes et les parquets.

La troupe de M.M. Albaisa et Calabresi s'est embarquée le 16 à St. Nazaire, et arrivera ici du 8 au 10 novembre, à bord de la *Guyane*.

Théâtre National. — Le sieur Shakspeare doit donner mardi prochain, au Théâtre National, une représentation au bénéfice de la Maison du Bon Pasteur. On jouera pour cette circonstance *Le Sorcière d'Amour*, pièce en 3 actes de Geo. W. Lovell. Le spectacle commencera à sept heures.

Confections. — On trouvera plus loin dans une colonne un annonce de M. E. GIQUEL, rue du Canal, 126 qui vient de recevoir directement par les derniers steamers d'Europe, un splendide assortiment de confections de tous genres, dans aux meilleures fabriques connues. On y remarque surtout une riche variété de manteaux pour dames, fillettes et enfants, des jupons unis et brodés volants guipures, châles de cachemire, et quant aux articles des plus nouveaux et des plus élégants. Nous appelons l'attention des dames sur l'annonce de M. E. Giquel.

Photographie. — Nous publions aujourd'hui une résolution de la Société des Photographes de la Nouvelle-Orléans, par laquelle ils s'engagent tous à demander les mêmes prix d'avance. Cette résolution est fondée sur l'impossibilité où ils se trouvent de donner un bon travail et à garder leur vie à savoir, dit l'auteur, leur but, sans d'ailleur dans l'art de la photographie et de le perfectionner au lieu de baisser les prix et d'exécuter des travaux de qualité inférieure. MM. les photographes ont eu raison. Le public ne se pendra pas de payer un peu plus cher s'il est mieux servi. On trouvera plus loin de belles des prix convenus par les membres de la société photographique.

Transport, cession et fusion de pharmacies. — M. le Dr J. P. BARBOT ayant cédé son fonds de pharmacie, situé aux rues Royale et Toulouse, à M. JOS. P. DAVRON, se dernier a transféré ce fonds et endroit son magasin de drogues de la rue Natchez, et continuera le même genre d'affaires que le docteur. On verra plus loin dans une annonce que M. Davron sollicite pour lui le patronage des amis de son prédécesseur et nous croyons que cet avantage ne lui fera pas défaut. Les deux établissements réunis formeront le plus grand assortiment de drogues de la ville et l'attention et la rapidité avec laquelle les commandes seront exécutées par M. Davron, lui auront bientôt acquis des titres véritables à la faveur et à la confiance du public.

Huile de résine pour la peinture — MM. J. L. Gwin et J. J. Bloomfield viennent d'établir rue du Canal, entre rues Magnolia et Tonti, une manufacture d'huile de résine que nous recommandons au public. Cette huile, par la distillation, est purgée de l'acide et ne contient pas de matière résineuse. Elle est plus convoque, sans peine d'usinage, un meeting des créanciers hypothécaires et que ces créanciers veuent deux années des intérêts de leurs créances, avance remboursable par l'Etat et gagne d'une taxe égale sur les propriétés non hypothéquées. En trente jours, dit Juba, les travaux seront terminés. Juba évalue à 800 livres par acre le rendement de la canne, donne quelques conseils judicieux sur la culture de ce grand produit qui décoûte, raconte la farce électorale des 27 et 28 septembre, où des candidats présidaient aux polls et où il a assisté à la mort de la liberté, et contemple avec amertume le fonctionnement du jury noir, lequel sera le loup dévorant l'agneau. L'ajournement de la Cour aura été agréable à Juba.

— Le début de la roulaison—25 arpents de cannes—a donné à M. John B. Sarpy un résultat faible et peu satisfaisant.

Nouvelles d'Europe.

Nous avons reçu hier nos liasses de journaux européens, allant jusqu'au 8 courant. Nous y puisons les nouvelles suivantes :

FRANCE.

On lit dans *la Patrie* :

Le retour de l'empereur à Paris est toujours fixé au 15 courant.

C'est vers le 25 qu'arriverait en France l'empereur François-Joseph.

Nous croyons savoir que l'impératrice d'Autriche a écrit elle-même à l'impératrice Eugénie pour lui exprimer ses regrets de ne pouvoir, à cause de sa santé, accepter l'invitation de LL. MM.

On nous écrit de Biarritz que M. le marquis de La Valette a quitté hier la résidence impériale, pour rentrer à Paris, après un court séjour dans son domaine de Cavalerie.

On annonce toujours pour demain matin le retour de MM. Rouher et de La Valette à Paris.

D'autres personnages qui étaient également à Biarritz, et notamment M. Haussmann, préfet de la Seine, et M. Freny, gouverneur du Crédit foncier, quitteront aujourd'hui la résidence impériale.

M. le maréchal Niel, ministre de la guerre, est attendu demain à Paris.

M. le général Fleury est, dit on, de retour de Berlin.

Le *Moniteur* annonce en ces termes la mort de M. Fould :

" S. Exc. M. Achille Fould, membre du conseil privé, sénateur, grand-croix de la Légion d'Honneur, est mort subitement hier en soir, à son château de Loubère, près de Tarbes.

" La perte de l'homme éminent et dévoué qui fut plusieurs fois ministre des finances et ministre d'Etat, est qui rendit tant de service au pays et à l'Empereur, causera en France une émotion profonde et inspirera d'unanimes regrets."

M. Fould avait longtemps été, sous le second Empire, partisan des économies et de la paix. On le savait contraire aux expéditions lointaines, aux expéditions hasardées en matière de finances, et nous espérons bien que les idées qu'il s'efforçait de faire prévaloir conserveront toute leur influence dans les conseils du gouvernement Sa mort imprévue a été accueillie par des regrets sincères et universels.

M. Achille Fould est né à Paris le 17 novembre 1800; il est donc mort à l'âge de soixante-sept ans. Pendant son ministère des finances et ministre d'Etat, il était grand croix de la Légion d'honneur, sénateur, membre du conseil privé, etc.

L'ex-archiduc Rodolphe. — Le gouvernement fédéral vient de faire publier des renseignements intitulés : *Notes sur les Comptoirs* (bureaux postaux) *de l'Amérique russe*, par J. Black. Voici ce que nous y trouvons de plus intéressant :

Les comptoirs de la Compagnie de l'Amérique russe sont au nombre de 19, dont voici la liste : Sitka ou la Nouvelle Archangel, Fort Constantine, Fort St Nicolas, Kodiak, Kochela, Cunamok, Katmai, Delarof, Cunalaska, Atka, Atton, Cooper, Behring, St Paul, St George, Fort Alexandroffski, Fort Michaelsoffsky, Shumahi, Stanisir.

Sitka, qui était la résidence du gouverneur de la Russie américaine et le principal entrepôt de la Compagnie, a une population de six à sept cents âmes. Il y a une belle flotaison, qui peut recevoir des bâtiments de 400 tonnes. On y trouve aussi une fonderie, un moulin à scie et quelques autres établissements industriels. Le havre est excellent, et l'entrée en est facile.

Fort Constantin est situé dans l'île Thargheek, par 60o30' de latitude. Il n'y a d'autres habitants que les employés de la Compagnie, ainsi qu'à Fort St-Nicolas, situé près de l'embouchure de la rivière Kenkanon.

L'île Kodiak contient deux comptoirs distincts, dont le plus important est celui de St-Paul, situé par 57o47' de latitude. Il y a environ 300 habitants. C'est de ce point que la Californie tire presque toute la glace qu'elle consomme.

Rochela, dans l'île d'Angonak, une centaine d'habitants qui cultivent des pommes de terre, dont une grande partie est envoyée à Sitka.

Nous numérons encore Cunalaska, par 53o55' de latitude, avec 175 habitants et un excellent havre. Les autres comptoirs ont généralement une importance médiocre.

Le Nouvel Opéra de Paris.

Un immense perron, sept portes à grandes arcades trois vestibules successifs, décorés de panneaux, de bustes et de statues, telle est l'entrée monumentale du nouvel Opéra.

La première de ces vastes salles admire le public : on prend ses billets dans la seconde dite le *grand vestibule* et longue de soixante dix mètres. La troisième est affectée au contrôle et s'ouvre sur le grand escalier.

Ce grand escalier est peut-être l'œuvre capitale du monument. Splendide et gigantesque, il s'élève d'abord tout droit devant vous, tournant ensuite à droite et à gauche par deux révolutions.

Sa cage, de 15 mètres de long sur 15 de large, embrasse trois étages, elle est tout ornée de colonnes en marbre blanc, de médaillons, de balcons dégagés, de candélabres et de statues.

Des deux côtés se dressent les deux escaliers secondaires, également somptueux.

Par de mat, partant des caves, sont et des ventures, du velours et de l'or, des perspectives lumineuses, une rue grandiose, féérique.

Je passe aux façades latérales, décorées chacune d'un vestibule central, demi-circulaire, et couronné d'un dôme.

Ici le pavillon de l'Empereur que nous visitons, là le pavillon de la princesse, le pavillon de abonnés avec une décoration ouverte, de trente deux mètres. Une large galerie conduit de cette colonnade au vestibule circulaire, situé sous le parterre et l'orchestre, orné de statues, de colonnes et de fontaines.

Une nouvelle et spacieuse galerie relie ce vestibule à celui du contrôle donnant sur le grand escalier.

Indépendamment des trois escaliers de la salle, quatre autres escaliers seront ouverts au public après le spectacle.

Ces sept escaliers qui ont un ensemble de 1,200 marches permettront à 2,000 spectateurs de quitter la salle en moins de 2 minutes.

A chaque étage se trouvent quatre vestiaires de vingt cinq mètres de superficie.

Montons le grand escalier et pénétrons dans les trois foyers qui s'étendent au-dessus des trois vestibules correspondants du rez de chaussée.

Voici d'abord l'avant-foyer, qui est d'une grande richesse, puis le foyer proprement dit, et le *grand foyer*, avec ses deux cheminées monumentales, ses fenêtres cintrées, ses voûtes peintures, ses médaillons, ses marbres et ses ors, son immense voûte enrichie de peintures d'un deux cent dix mètres de *grand foyer*, deux salons d'un luxe merveilleux.

Ensuite, vient la loggia, foyer d'été, vaste galerie donnant sur le boulevard. Il y a quatre balcons, de bustes, de colonnes, de mosaïques.

A gauche du grand foyer, du côté du pavillon de l'Empereur, s'étend une galerie de 31 mètres de long sur 9 de large. Elle est destinée aux fumeurs. Les peintures, qui, malheureusement, n'étaient pas achevées à notre départ de Londres et de des panatellas, représentent l'histoire de l'Opéra.

De l'autre côté du monument, à droite, une galerie parallèle et semblable à celle des fumeurs relie le grand foyer au *Pavillon de glace* ou des abonnés, qui est le pendant du pavillon de l'Empereur.

Cette galerie est couverte de peintures chorégraphiques et princesses représentant la Gavotte, la Mazurka et la Polka.

Le *Pavillon de glace* comprend un grand salon circulaire flanqué de deux salons carrés, tout environnés de glaces et de peintures.

Ici le café, là le restaurant, partout le luxe, une élégance extraordinaire.

En somme, le public aura à sa disposition *quatorze salons* ou galeries occupant *l'espace de cent mètres de superficie*.

C'est du côté de la rue Auber que s'élève le pavillon de l'Empereur. Au milieu du pavillon comprenant est un petit monument.

Les voitures de la cour, par un escalier à deux rampes, arrivent en novembre, afin d'obtenir les voies des habitués qui seront incommodés pour la guerre d'Abyssinie. Les estimations supplémentaires sont en préparation, et bien qu'il soit impossible de les avoir exactes, et les limites des traits de l'exposition, il est certain que, dans les circonstances les plus favorables, le monument dépassera plusieurs millions exactes.

On est toujours sans nouvelles bien précises des prisonniers d'Abyssinie. Mais les préparatifs de l'expédition avancent. Déjà un détachement de pionniers est parti le 25 septembre à bord d'un transport commandé par le colonel Merewether.

Deux nouvelles, dont la première nous semble bien hâtive, nous arrivent aujourd'hui de Londres.

Le *Sunday Gazette* prétend que lord Derby, dont on a deux plusieurs fois annoncé la retraite, se quitterait le cabinet qu'au lendemain de la mort du duc de Richmond.

Le bruit courait que sir Paget venait d'être nommé au poste d'ambassadeur de la cour de Londres, pour le gouvernement de l'Union.

Le *Observer* croit pouvoir démentir cette nouvelle.

ALLEMAGNE.

Le *Correspondant de Hambourg* annonce qu'une proposition sera soumise au Parlement fédéral par la Prusse, tendant à obtenir pendant deux ans un crédit extraordinaire de 10 millions de thalers, afin d'augmenter l'effectif de la flotte.

M. de Bismark vient de quitter Berlin pour se reposer quelques temps en Poméranie des fatigues de ses doubles fonctions de ministre et de chancelier fédéral.

Pendant l'absence de M. de Bismark, la présidence du conseil fédéral de l'Allemagne du Nord a été confiée à M. de Friesen.

On attend le 10 octobre, à Bade, le roi et la reine de Prusse, venant de Weimar. Hier au soir Leurs Majestés prussiennes ont passé à Augsbourg, où elles ont été accueillies avec des manifestations sympathiques.

Un télégramme de Berlin annonce qu'une partie de leur suite est déjà en route pour cette destination.

On signale, à Augsbourg, la réunion d'une nouvelle assemblée populaire composée des membres du parti progressiste. Les assistants étaient au nombre de mille. La discussion parait avoir été chaude; cependant elle s'est terminée par une résolution unanime. L'assemblée a donné son adhésion aux résolutions votées le 29 septembre, à Stuttgardt, par les membres du parti de la gauche allemagne.

L'assemblée d'Augsbourg semble avoir été animée de sentiments fort enthousiastes. Elle a envoyé de la Bavière un télégramme adressé en faveur de l'unité germanique et d'une énergique résistance à toute immixtion venue de l'extérieur dans les affaires allemandes, auxquelles, en conséquence, l'Europe est jusqu'à présent bien étrangère.

ESPAGNE.

Madrid, le 5 octobre, soir.

Dans une circulaire adressée aux représentants de l'Espagne à l'étranger, le ministre d'Etat se félicite de la fin rapide de la tentative révolutionnaire. Il énumère les principes dont le gouvernement s'inspirera. La conjuration était vaste et terrible; mais elle a été vaincue par la fidélité des troupes, par l'attitude ferme et loyale de la reine et par la sagesse de la nation.

La circulaire ajoute que la presse étrangère a fomenté la révolution, et qu'elle dénature maintenant les faits pour les juriste. Elle engage les représentants de l'Espagne à faire connaître la vérité par tous les moyens dont ils peuvent disposer.

GRECE.

Athènes, 4 octobre.

(*Source grecque.*) D'après des nouvelles de Candie du 30 septembre, l'Assemblée nationale crétoise a rejeté les propositions de la Sublime-Porte, elle a communiqué sa réponse définitive à MM. les consuls.

L'Assemblée a déclaré en état de blocus toutes les parties de la Turquie occupées par l'insurrection est toujours vivace. Divers combats ont eu lieu dans les provinces orientales. Sur l'ordre exprès du vizir, les troupes d'occupations d'Omer Pacha, 5,000 hommes de l'armée égyptienne font leurs préparatifs de départ. Les Turcs, indigènes sont sans-moines découragés en voyant la persévérance des insurgés.

NOUVELLES D'HAITI — On a reçu à New York des nouvelles de Port au Prince, allant jusqu'au 28 septembre.

Les rebelles du Nord, qu'on désignait sous le nom de Cacos, ont été défaits. Le 19 septembre, le fort Brusson, où ils s'étaient réfugiés, a été pris d'assaut. Le président Salnave a fait annoncer officiellement la nouvelle, et déclaré que la tranquillité rétablie dans toute l'étendue de la république.

Le gouvernement haïtien a fait remettre s'il chargé d'affaires de France, une somme de quatre cent quatre-vingt-quinze mille francs, à valoir sur les réclamations françaises.

Les affaires reprennent dans le pays, et le papier-monnaie est moins déprécié que dans les premiers mois de l'administration de Salnave.

PRUSSE — Nous avons annoncé que la frégate allemande *le Gréfrieu Jer*, commandée par la Prusse à l'industrie privée en Angleterre, venait d'être terminée. Nous apprenons que, sur la proposition de M. de Bismarck, chancelier fédéral, ce bâtiment va être payé par le budget de la marine de la Confédération de l'Allemagne du Nord, et qu'il appartiendra à la flotte fédérale, placée sous le commandement du roi de Prusse.

Il sera incorporé dans une escadre qui va être organisée et qui aura pour chef le contre-amiral Jochmann, de la marine prussienne.

Une commission composée d'officiers du génie de l'armée prussienne a été chargée d'étudier dans toutes ses parties la valide de la Moselle, afin d'y chercher un point susceptible d'être fortifié.

On annonce que le rapport de cette commission vient d'être remis au ministère de la guerre à Berlin et qu'il propose d'adopter un point dans les environs de Trarbach, près de Trèves, et que ce point serait placé sous le patronage de l'ancienne forteresse de Mont-Royal, dont il n'est plusieurs fois parlé. Si le rapport est approuvé par le conseil de l'Allemagne du Nord à cet effet, il était grand croix de la Légion d'honneur, sénateur, membre du conseil privé, etc.

L'ex-archiduc Rodolphe. — Le gouvernement fédéral vient de faire publier des renseignements intitulés : *Notes sur les Comptoirs* (bureaux postaux) *de l'Amérique russe*, par J. Black. Voici ce que nous y trouvons de plus intéressant :

Les comptoirs de la Compagnie de l'Amérique russe sont au nombre de 19, dont voici la liste : Sitka ou la Nouvelle Archangel, Fort Constantine, Fort St Nicolas, Kodiak, Kochela, Cunamok, Katmai, Delarof, Cunalaska, Atka, Atton, Cooper, Behring, St Paul, St George, Fort Alexandroffski, Fort Michaelsoffsky, Shumahi, Stanisir.

Sitka, qui était la résidence du gouverneur de la Russie américaine et le principal entrepôt de la Compagnie, a une population de six à sept cents âmes. Il y a une belle flotaison, qui peut recevoir des bâtiments de 400 tonnes. On y trouve aussi une fonderie, un moulin à scie et quelques autres établissements industriels. Le havre est excellent, et l'entrée en est facile.

Fort Constantin est situé dans l'île Thargheek, par 60o30' de latitude. Il n'y a d'autres habitants que les employés de la Compagnie, ainsi qu'à Fort St-Nicolas, situé près de l'embouchure de la rivière Kenkanon.

L'île Kodiak contient deux comptoirs distincts, dont le plus important est celui de St-Paul, situé par 57o47' de latitude. Il y a environ 300 habitants. C'est de ce point que la Californie tire presque toute la glace qu'elle consomme.

Rochela, dans l'île d'Angonak, une centaine d'habitants qui cultivent des pommes de terre, dont une grande partie est envoyée à Sitka.

Nous numérons encore Cunalaska, par 53o55' de latitude, avec 175 habitants et un excellent havre. Les autres comptoirs ont généralement une importance médiocre.

Le Nouvel Opéra de Paris.

Un immense perron, sept portes à grandes arcades trois vestibules successifs, décorés de panneaux, de bustes et de statues, telle est l'entrée monumentale du nouvel Opéra.

La première de ces vastes salles admire le public : on prend ses billets dans la seconde dite le *grand vestibule* et longue de soixante dix mètres. La troisième est affectée au contrôle et s'ouvre sur le grand escalier.

Ce grand escalier est peut-être l'œuvre capitale du monument. Splendide et gigantesque, il s'élève d'abord tout droit devant vous, tournant ensuite à droite et à gauche par deux révolutions.

Sa cage, de 15 mètres de long sur 15 de large, embrasse trois étages, elle est tout ornée de colonnes en marbre blanc, de médaillons, de balcons dégagés, de candélabres et de statues.

Des deux côtés se dressent les deux escaliers secondaires, également somptueux.

Par de mat, partant des caves, sont et des ventures, du velours et de l'or, des perspectives lumineuses, une rue grandiose, féérique.

Je passe aux façades latérales, décorées chacune d'un vestibule central, demi-circulaire, et couronné d'un dôme.

Ici le pavillon de l'Empereur que nous visitons, là le pavillon de la princesse, le pavillon des abonnés avec une décoration ouverte, de trente deux mètres. Une large galerie conduit de cette colonnade au vestibule circulaire, situé sous le parterre et l'orchestre, orné de statues, de colonnes et de fontaines.

Une nouvelle et spacieuse galerie relie ce vestibule à celui du contrôle donnant sur le grand escalier.

Indépendamment des trois escaliers de la salle, quatre autres escaliers seront ouverts au public après le spectacle.

Ces sept escaliers qui ont un ensemble de 1,200 marches permettront à 2,000 spectateurs de quitter la salle en moins de 2 minutes.

A chaque étage se trouvent quatre vestiaires de vingt cinq mètres de superficie.

Montons le grand escalier et pénétrons dans les trois foyers qui s'étendent au-dessus des trois vestibules correspondants du rez de chaussée.

Voici d'abord l'avant-foyer, qui est d'une grande richesse, puis le foyer proprement dit, et le *grand foyer*, avec ses deux cheminées monumentales, ses fenêtres cintrées, ses voûtes peintures, ses médaillons, ses marbres et ses ors, son immense voûte enrichie de peintures d'un deux cent dix mètres de *grand foyer*, deux salons d'un luxe merveilleux.

Ensuite, vient la loggia, foyer d'été, vaste galerie donnant sur le boulevard. Il y a quatre balcons, de bustes, de colonnes, de mosaïques.

A gauche du grand foyer, du côté du pavillon de l'Empereur, s'étend une galerie de 31 mètres de long sur 9 de large. Elle est destinée aux fumeurs. Les peintures, qui, malheureusement, n'étaient pas achevées à notre départ de Londres et de des panatellas, représentent l'histoire de l'Opéra.

De l'autre côté du monument, à droite, une galerie parallèle et semblable à celle des fumeurs relie le grand foyer au *Pavillon de glace* ou des abonnés, qui est le pendant du pavillon de l'Empereur.

Cette galerie est couverte de peintures chorégraphiques et princesses représentant la Gavotte, la Mazurka et la Polka.

Le *Pavillon de glace* comprend un grand salon circulaire flanqué de deux salons carrés, tout environnés de glaces et de peintures.

Ici le café, là le restaurant, partout le luxe, une élégance extraordinaire.

En somme, le public aura à sa disposition *quatorze salons* ou galeries occupant *l'espace de cent mètres de superficie*.

C'est du côté de la rue Auber que s'élève le pavillon de l'Empereur. Au milieu du pavillon comprenant est un petit monument.

Les voitures de la cour, par un escalier à deux rampes, arrivent en novembre, afin d'obtenir les voies des habitués qui seront incommodés pour la guerre d'Abyssinie. Les estimations supplémentaires sont en préparation, et bien qu'il soit impossible de les avoir exactes, et les limites des traits de l'exposition, il est certain que, dans les circonstances les plus favorables, le monument dépassera plusieurs millions exactes.

On est toujours sans nouvelles bien précises des prisonniers d'Abyssinie. Mais les préparatifs de l'expédition avancent. Déjà un détachement de pionniers est parti le 25 septembre à bord d'un transport commandé par le colonel Merewether.

Deux nouvelles, dont la première nous semble bien hâtive, nous arrivent aujourd'hui de Londres.

Le *Sunday Gazette* prétend que lord Derby, dont on a deux plusieurs fois annoncé la retraite, se quitterait le cabinet qu'au lendemain de la mort du duc de Richmond.

Le bruit courait que sir Paget venait d'être nommé au poste d'ambassadeur de la cour de Londres, pour le gouvernement de l'Union.

Le *Observer* croit pouvoir démentir cette nouvelle.

ALLEMAGNE.

Le *Correspondant de Hambourg* annonce qu'une proposition sera soumise au Parlement fédéral par la Prusse, tendant à obtenir pendant deux ans un crédit extraordinaire de 10 millions de thalers, afin d'augmenter l'effectif de la flotte.

M. de Bismark vient de quitter Berlin pour se reposer quelques temps en Poméranie des fatigues de ses doubles fonctions de ministre et de chancelier fédéral.

Pendant l'absence de M. de Bismark, la présidence du conseil fédéral de l'Allemagne du Nord a été confiée à M. de Friesen.

On attend le 10 octobre, à Bade, le roi et la reine de Prusse, venant de Weimar. Hier au soir Leurs Majestés prussiennes ont passé à Augsbourg, où elles ont été accueillies avec des manifestations sympathiques.

Un télégramme de Berlin annonce qu'une partie de leur suite est déjà en route pour cette destination.

On signale, à Augsbourg, la réunion d'une nouvelle assemblée populaire composée des membres du parti progressiste. Les assistants étaient au nombre de mille. La discussion paraît avoir été chaude; cependant elle s'est terminée par une résolution unanime. L'assemblée a donné son adhésion aux résolutions votées le 29 septembre, à Stuttgardt, par les membres du parti de la gauche allemagne.

L'assemblée d'Augsbourg semble avoir été animée de sentiments fort enthousiastes. Elle a envoyé de la Bavière un télégramme adressé en faveur de l'unité germanique et d'une énergique résistance à toute immixtion venue de l'extérieur dans les affaires allemandes, auxquelles, en conséquence, l'Europe est jusqu'à présent bien étrangère.

ESPAGNE.

Madrid, le 5 octobre, soir.

Dans une circulaire adressée aux représentants de l'Espagne à l'étranger, le ministre d'Etat se félicite de la fin rapide de la tentative révolutionnaire. Il énumère les principes dont le gouvernement s'inspirera. La conjuration était vaste et terrible; mais elle a été vaincue par la fidélité des troupes, par l'attitude ferme et loyale de la reine et par la sagesse de la nation.

La circulaire ajoute que la presse étrangère a fomenté la révolution, et qu'elle dénature maintenant les faits pour les juriste. Elle engage les représentants de l'Espagne à faire connaître la vérité par tous les moyens dont ils peuvent disposer.

GRECE.

Athènes, 4 octobre.

(*Source grecque.*) D'après des nouvelles de Candie du 30 septembre, l'Assemblée nationale crétoise a rejeté les propositions de la Sublime-Porte; elle a communiqué sa réponse définitive à MM. les consuls.

L'Assemblée a déclaré en état de blocus toutes les parties de la Turquie occupées par l'insurrection est toujours vivace. Divers combats ont eu lieu dans les provinces orientales. Sur l'ordre exprès du vizir, les troupes d'occupations d'Omer Pacha, 5,000 hommes de l'armée égyptienne font leurs préparatifs de départ. Les Turcs, indigènes sont sans-moines découragés en voyant la persévérance des insurgés.

NOUVELLES D'HAITI — On a reçu à New York des nouvelles de Port au Prince, allant jusqu'au 28 septembre.

Les rebelles du Nord, qu'on désignait sous le nom de Cacos, ont été défaits. Le 19 septembre, le fort Brusson, où ils s'étaient réfugiés, a été pris d'assaut. Le président Salnave a fait annoncer officiellement la nouvelle, et déclaré que la tranquillité rétablie dans toute l'étendue de la république.

Le gouvernement haïtien a fait remettre s'il chargé d'affaires de France, une somme de quatre cent quatre-vingt-quinze mille francs, à valoir sur les réclamations françaises.

Les affaires reprennent dans le pays, et le papier-monnaie est moins déprécié que dans les premiers mois de l'administration de Salnave.

PRUSSE — Nous avons annoncé que la frégate allemande *le Gréfrieu Jer*, commandée par la Prusse à l'industrie privée en Angleterre, venait d'être terminée. Nous apprenons que, sur la proposition de M. de Bismarck, chancelier fédéral, ce bâtiment va être payé par le budget de la marine de la Confédération de l'Allemagne du Nord, et qu'il appartiendra à la flotte fédérale, placée sous le commandement du roi de Prusse.

Il sera incorporé dans une escadre qui va être organisée et qui aura pour chef le contre-amiral Jochmann, de la marine prussienne.

Une commission composée d'officiers du génie de l'armée prussienne a été chargée d'étudier dans toutes ses parties la valide de la Moselle, afin d'y chercher un point susceptible d'être fortifié.

On annonce que le rapport de cette commission vient d'être remis au ministère de la guerre à Berlin et qu'il propose d'adopter un point dans les environs de Trarbach, près de Trèves, et que ce point serait placé sous le patronage de l'ancienne forteresse de Mont-Royal, dont il n'est plusieurs fois parlé. Si le rapport est approuvé